

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:
Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 12.50
Six mois. 26.50
Un an. 50.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr.
En France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continué, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

INSERTIONS:
Annonces: la ligne. 20 c
Réclames: » 30 c
Faits divers: » 50 c
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, chez M. GUANÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAYAT, LAPITTE, n° 24, rue Notre-Dame-des-Victoires (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

BOURSE DE PARIS DU 28 OCTOBRE

Cours à terme de 12 h. 54 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

VALEURS	Cours au jour	Cours précéd.
3 0/0 amortissable.	77 95 1/2	78 00 -1
Rente 3 0/0.	73 15 1/2	75 25 -1
Rente 5 0/0.	112 87 1/2	113 00 -1
Italie 5 0/0.	72 90	73 12 1/2
Turc 5 0/0.	40 90	40 85
Act. Nord d'Espagne.	285	285
Act. Gaz.	1497 50	1510
Act. B. de Paris-Pays-Bas.	420	420
Act. Mobilier Français.	467 50	467 50
Act. Lombards.	448 75	448 75
Act. Autrichiens.	541 25	542 50
Act. Mobilier Espagnol.	287 50	288 75
Act. Suez.	735	738 75
Act. Banque ottom.	466 25	465
Oblig. Egypt. unif.	288 75	288
Act. Foncier France.	780	783 75
Florin d'Autriche.	80	80 50
Act. Saragosse.	261 25	261 25
Emprunt Russe 1877.	81 3/4	81 50
Délégations Suez.	627 50	627 50
Florin Hongrois.	70	70 80
Espagne extérieure.	14 1/4	14 3/8
Consolidés.	91	91

BOURSE DE PARIS (Services gouvernemental)

	28 OCTO.	26 OCTO.
3 0/0	75 12 1/2	75 12 1/2
3 0/0 amortissable.	77 90	78 10
4 1/2 0/0	104 90	105
Emprunt 5 0/0.	112 95	113

Service particulier du Journal de Roubaix

	28 OCTO.	26 OCTO.
Act. Banque de France.	3100 00	3115 00
Société générale.	467 00	465 00
Crédit fonc. de France.	777 00	783 00
Chemins autrichiens.	141 00	142 00
Lyon.	1080 00	1082 00
Est.	690 00	687 00
Ouest.	731 00	730 00
Nord.	1363 00	1363 00
Midi.	830 00	827 00
Suez.	733 00	738 00
6 % Péruvien.	60 00	60 00
Act. Banq. ottomane (anc.).	000 00	000 00
Banq. ottomane (nou.).	460 00	465 00
Londres court.	25 3/4	25 3/4
Crédit Mobilier (act. nouv.).	465 00	470 00
Turc.	40 67	40 90

DEPECES COMMERCIALES

New-York, 28 octobre.
Change sur Londres, 4.81 75; change sur Paris, 5.20 00, 100 37.
Café good fair, (la livre) 15 1/4, 15 1/4.
Café good Cargoes, (la livre) 16 1/4, 16 1/4. Calme.

Dépêches de MM. Schlagenhaufen et Co, représentés à Roubaix par M. Baillou-Grymonprez:
Havre, 28 octobre
Ventes 300 b. Marché lourd.
Liverpool, 28 octobre
Ventes 7,000 b. Marché inchangé.
New-York, 28 octobre.
New-York, 9 5/8.
Recettes 22,000 b.
New-Orléans low middling 72 1/2.
Savannah 69 3/4.

ROUBAIX, le 28 OCTOBRE 1878

LA QUESTION D'ORIENT

Un des professeurs les plus distingués de l'École des Hautes études, M. Albert Sorel, dans un ouvrage qui vient de paraître à la librairie Pion, sous ce titre: *Question d'Orient au XVIII^e siècle*, a recherché les origines de la crise terrible que traverse en ce moment l'Europe et fixé, avec une érudition à laquelle rendent hommage tous ceux qui liront son livre, le véritable point de départ de ce qu'on a appelé,

depuis, la fameuse entrevue de Berlin, l'alliance des trois empereurs. M. Sol n'a point épargné les pièces diplomatiques et les correspondances; il a soigneusement recueilli les documents qui ont été publiés dans ces dernières années, tant à Berlin qu'à Vienne et à Saint-Petersbourg, et il faut reconnaître qu'ils éclairent d'un jour tout nouveau cette intéressante question, et fournissent pour ainsi dire la version de chacune des trois grandes puissances sur le premier et l'on peut dire le principal épisode de la question d'Orient.

La question d'Orient commence, à proprement parler, à la guerre que les Turcs déclarèrent à la Russie en 1768 pour soutenir l'indépendance de la Pologne, et le traité de Kainardji qui la termina est comme le point de départ de ce long procès qui, après une série d'efforts, devait amener finalement les Russes aux portes mêmes de Constantinople. Ce traité est l'origine de la mission civilisatrice que les Russes se sont attribuée en Orient, et la base du droit qu'ils ont pris depuis à s'immiscer continuellement, sous prétexte de religion, dans les affaires intérieures de l'empire ottoman.

Le partage de la Pologne fut le corollaire de ce traité. Ce partage fut considéré à l'origine par ceux qui l'accablèrent comme le seul moyen de maintenir la paix entre trois grands empires. L'avenir se chargea de démontrer combien l'œuvre était impolitique. Toutes trois, la Russie, l'Autriche, la Prusse, étaient poussées vers l'annexion et la conquête. La Russie voulait s'avancer vers l'Europe et la mer Noire, la Prusse et l'Autriche rêvaient toutes deux la domination de l'Allemagne et songeaient à accroître leur territoire et à augmenter leurs forces. Toutes deux, en conséquence, étaient fatalement poussées vers des conquêtes nouvelles. La Prusse, poursuivant l'Autriche en Pologne, l'Autriche poursuivant la Prusse en Orient; la première se laissant dériver vers la Vistule, l'autre vers le Danube.

C'est ainsi que le successeur du grand Frédéric, en faisant un Etat plus slave qu'allemand, prépara la chute formidable de 1806. C'est ainsi, également, que l'Autriche se perdit dans ses vastes desseins, et en portant tout l'effort de sa puissance aux extrémités de son empire, en affaiblissant le centre et se voyant à une dislocation certaine.

L'intérêt de la Prusse et de l'Autriche était de tenir la Russie éloignée de l'Europe; elles commirent la faute de l'appeler sans voir quelle rivalité elles se donnaient. Les nécessités de la politique firent ouvrir à la Russie, par la Prusse, le chemin de l'Europe, et préparer par l'Autriche celui de Constantinople.

La Russie seule au premier abord, dit M. Sorel, semblait avoir tout gagné à cette sanglante partie. Que l'on considère cependant les terribles embarras où elle a jeté le partage de la Pologne. Elle s'est rapprochée de l'Europe, sans doute, elle a atteint la mer Noire; mais au lieu d'un Etat faible et assujéti, elle a sur ses frontières un formidable empire; elle a été forcée de contribuer à former, auprès d'elle, en Allemagne, une puissance, sa rivale par les origines, par la civilisation, par les traditions, par les intérêts qui, tôt ou tard, soulevèrent, dans les entreprises turques et asiatiques, de grandes difficultés.

C'est ainsi, dit pour terminer M. Sorel, que dès l'origine, les crises orientales sont devenues des crises vitales pour toute l'Europe, et que la triple alliance née en 1772 de la question d'Orient et fondée sur le partage de la Pologne, a formé le nœud de la politique européenne.

Cette alliance résultait non de la communauté des intérêts, mais de l'opposition des convoitises.

Les intérêts, bien entendus, la condamnaient; elle dure parce que la convoitise est infâme, et s'irrite sans cesse en se satisfaisant. « *L'étendue des objets que peut embrasser cette triple alliance, écrivait en 1772 Favier dans son mémoire pour le duc de Broglie, mettra les alliés dans le cas de se réserver ou de s'abandonner tour à tour plus d'une victime.* »

Dès 1793, il n'y avait plus de Pologne à partager. Ce fut le tour de la Turquie et de l'Allemagne. On peut dès à présent prévoir le moment où l'alliance, ayant tout absorbé autour d'elle, se retournera contre elle-même, plutôt que de se dissoudre, et subissant jusqu'au bout les conséquences des causes qui l'ont fondée, trouvera dans son propre sein, les éléments de nouveaux partages. Souléver par la question d'Orient, la question polonaise semble résolue depuis 1815. Voilà un siècle que l'on travaille à résoudre la question d'Orient. Le jour où l'on croira l'avoir résolue, l'Europe verra se poser inévitablement la question d'Autriche.

La perspective n'est point gaie assurément pour l'Autriche, mais c'est le sort qui lui réserve l'alliance des trois empereurs.

Après la Pologne, la Turquie! Après la Turquie, l'Autriche! Après l'Autriche... les deux colosses du Nord en viendront sans doute aux mains à leur tour, pour résoudre ce qui restera de la question d'Orient.

E. BEAULIEU.

L'abîme se creuse de plus en plus entre les intraséculaires et le chef des opportunistes. Nous en trouvons une nouvelle preuve dans le langage que M. Gambetta vient de tenir en s'adressant aux députés de Marseille. Après avoir b'âné les « impunités » qui dans leur trop grande hâte d'arriver, divisent le parti républicain, il a répondu, dit-on, aux radicaux qui le pressaient de réclamer l'amnistie: « L'heure n'est pas encore venue; on a trop fait de bruit sur la question de l'amnistie pour qu'elle puisse être tout de suite débattue; je crois cependant qu'elle ne tardera pas à pouvoir être... étudiée. » Que veut dire de cette façon de renvoyer leurs espérances aux calendes grecques les députés de la Nouvelle-Calédonie? Que veut dire les membres du conseil général de la Seine qui viennent encore une fois d'inviter le Gouvernement à mettre en liberté et à rappeler de l'exil « les victimes de nos discordes civiles? Que va dire la *Marseillaise* qui, ce matin, attaque M. Gambetta avec une grande violence et l'accuse « d'agir comme le plus timoré du centre droit » en cherchant à se faire passer « pour le plus rutilant des radicaux? »

Le *Journal de Kiel* publie une circulaire adressée aux recteurs par le ministre de l'instruction publique. Frappé des avantages que les instituteurs ont dû retirer des conférences pédagogiques auxquelles ils viennent d'assister ou de prendre part, lors de leur récente visite

à l'Exposition, M. Bardoux veut prendre des mesures pour que les maîtres d'école continuent à se réunir de temps en temps sous la présidence de l'inspecteur primaire ou de l'inspecteur d'académie, afin d'examiner et de discuter ensemble les méthodes d'enseignement et les procédés pédagogiques. Des conférences de ce genre avaient été déjà instituées par le règlement du 10 février 1837; mais elles étaient tombées en désuétude dans beaucoup de départements, et le ministre désire qu'elles soient reprises partout d'après le bon ton à fait suivie et régulière.

ATTENTAT CONTRE LE ROI D'ESPAGNE

Madrid, 26 octobre, 6 h. 28 soir.
Le roi et la princesse des Asturies, en calèche découverte, ont traversé Madrid et sont allés à l'église d'Atocha.
Les continuelles et chaleureuses ovations d'une foule immense ont acclamé Sa Majesté.
En passant devant le palais, les députés et les sénateurs, placés sous le portique, l'ont acclamé également.
Demain, audience royale au Palais Royal, où toutes les portes seront ouvertes pour le peuple qui voudra féliciter le Roi.
Toute l'aristocratie madrilène est venue attendre Alphonse XII à l'église d'Atocha.
Oliva a été transféré à la prison du Saladero, dans un cachot où il est gardé à vue.

Madrid, 26 octobre, 4 h. 40 soir.
Un grand nombre de sénateurs et de députés, de divers partis politiques, et de nombreuses notabilités se sont rendus au Palais Royal, pour présenter au Roi l'hommage de leurs vives sympathies et pour féliciter S. M. de n'avoir pas été blessé hier.
L'instruction se poursuit activement.
L'assassin a fait preuve du plus grand cynisme. Il a avoué être venu à Madrid pour commettre cet attentat.
Les dépêches de la province annoncent que la nouvelle du crime a soulevé une grande indignation.
L'ambassade d'Espagne nous communique la dépêche suivante qui lui a été adressée par le ministre d'Etat.

Madrid, 26 octobre, soir.
Le Roi, accompagné de la Princesse des Asturies, est allé en voiture découverte et sans escorte à l'église d'Atocha.
Depuis les portes mêmes du Palais jusqu'à l'église, S. M. a été l'objet d'une immense ovation pour laquelle toutes les classes de la société s'étaient mises dans un même sentiment, cherchant à montrer leur vif affection pour le Roi, et la plus énergique réprobation contre un attentat qui heureusement n'a servi qu'à couvrir d'opprobre son auteur et les funestes tendances sociales qui ont armé son bras.
Le corps diplomatique a été reçu aujourd'hui même en audience solennelle et a exprimé ses vœux les plus sincères pour que Dieu continue à donner sa protection au Roi.
Les sénateurs et les députés réunis sous le porche du Palais du Congrès ont chaleureusement acclamé S. M., et l'alliance des personnes accrues au Palais a été telle que le Roi a ordonné une réception générale pour lundi.
Des adresses de félicitation et de sympathie arrivent au Roi de toutes les provinces.

INFORMATIONS

La première séance ne s'annonce guère, au Sénat ni à la Chambre, comme devant être bien palpitante d'intérêt. Le Parlement, qui s'était simplement prorogé, reprendra ses séances comme si l'on s'était réuni la veille. Il y aura lieu, cependant — le bureau actuel restant en fonctions jusqu'à la session de janvier — de pourvoir, au Sénat, au remplacement de M. Vandier comme secrétaire, et à la Chambre, à celui de M. Sadil-Carnot, également secrétaire devenu depuis le collaborateur de M. de Freycinet aux Travaux.
Ultérieurement, c'est-à-dire dans les premiers jours de novembre, le Sénat aura à procéder au remplacement de M. de Sévigné par un inamovible dé-

puté, le général Caron et M. Renouart, de la gauche, et Mgr Daplanoup, de la droite. Rien n'est encore décidé par les groupes de la majorité au sujet du mode de protestation contre le décret convoquant le collège électoral sénatorial pour le 5 janvier.

Les groupes de gauche se réuniront mardi à Versailles pour renouveler leurs bureaux dont les pouvoirs sont expirés.

La commission d'enquête parlementaire sur les élections du 14 octobre a été réunie de nouveau samedi au Palais-Bourbon sous la présidence de M. Albert Grévy.
La séance a été tout entière consacrée à entendre la lecture du rapport de M. Allain-Targé sur l'élection de M. de Mun à Pontivy. Ce rapport est assez étendu.
Il conclut à l'invalidation de M. de Mun. Il sera déposé dès la rentrée sur le bureau de la Chambre.

La 3^e sous-commission du budget (Guerre et Marine) a continué samedi matin, sous la présidence de M. Gambetta, la discussion des budgets qui lui sont confiés, et notamment du compte de liquidation.
Dans l'après-midi, MM. l'amiral Touchard, Lamy et Farcy ont touchamment examiné le projet de rapport de M. Lamy sur le budget du ministère de la Marine.

M. le ministre de l'Intérieur vient de rappeler aux agents sous ses ordres que en exécution des instructions ministérielles des 20 mars et 13 avril 1877, ils doivent signaler à l'autorité militaire les décès de tous les hommes de 20 à 40 ans susceptibles, en raison de leur âge et en vertu de la loi, de faire partie de l'armée.

La prescription de ces avis signalétiques a pour but de compléter les moyens, pour les commandants des bureaux de recrutement régional, de tenir constamment au courant et le plus près possible de la vérité leur registre matricule d'incorporation, de manière à éliminer, au fur et à mesure qu'elles se produisent, les non-valeurs de nature à induire en erreur sur le chiffre réel des effectifs de combat lors de la mobilisation.

A L'EXPOSITION

Le chiffre des entrées à l'Exposition, pour la journée de samedi, s'élève à 72,876, ainsi décomposés:
Champ-de-Mars: 29,918 tickets, 6,963 cartes, 8,716 jetons et 2,726 délégués. — Total: 48,323.
Trocadéro: 18,481 tickets, 2,012 cartes, 1,917 jetons, 1,794 délégués. — Total: 24,204.
Palais de l'Industrie: 352.
Parmi les visiteurs, on a remarqué le prince et la princesse d. Galles, le duc d'Aoste, le comte de Flandre, etc.

Samedi, à eu lieu, au ministère de l'Agriculture et du Commerce, une réunion du comité central de la Loterie, sous la présidence de M. Teisserenc de Bort.
Le comité a décidé que, le huitième million de billets étant déjà présentement épuisé, il y a lieu de porter le capital de la loterie à DIX MILLIONS.
Il est irrévocablement arrêté que ce chiffre ne sera pas dépassé.
Le comité autorisé de nouvelles acquisitions de lots pour une somme de deux millions deux cent cinquante cinq mille francs, ainsi répartis:
1^{er} groupe, œuvres d'art. Fr. 880,000
2^e groupe, arts libéraux, instruments de musique, livres, etc. 240,000
3^e groupe, meubles, bronzes, orfèvrerie, céramique, etc. 600,000
4^e groupe, vêtements, étoffe, dentelles, etc. 300,000
5^e groupe, matières premières, objets d'utilité, etc. 210,000
6^e groupe, machines, voitures, etc. 180,000
7^e groupe, aliments, vins, liqueurs, confiseries. 120,000
8^e et 9^e groupes, agriculture et horticulture. 185,000
Total. 2,255,000
Les commissions de groupes n'ayant pas en-

core terminé les acquisitions à faire à cause de crédits qui leur ont été précédemment alloués ces nouveaux achats ne commenceront guère qu'à la fin de la semaine prochaine.
M. Georges Berger rend compte des achats qu'il a faits pour une somme de 165,000 francs dans la section des Beaux-Arts. Les artistes français figurent dans cette somme pour 40,000 francs. Les tableaux et les statues achetées ont une valeur variant entre cinq et dix mille francs. La séance se termine, comme à l'ordinaire, par la lecture des offres de dons faits par des exposants. Trois cents dons environ sont acceptés.
La prochaine réunion du comité aura lieu mercredi prochain.

L'INSURRECTION EN MACEDOINE

Constantinople, 25 octobre, 6 h. 50 soir.
(Arrivé le 26 à 8 h. soir.)
Le but de l'insurrection serait de réunir la Roumélie, la Thrace et la Macédoine à la Bulgarie.

Le comité central siège à Kustendje.
Les comités slaves de Russie, fournissent aux insurgés de l'argent et des armes. Des troupes sont réunies par enrôlement à Kustendje, Sofia, Samakof et Djouma. L'effectif de ces troupes serait actuellement de 12,000 hommes exercés et équipés, auxquels viendrait se joindre la milice de la Bulgarie.
Le drapeau des insurgés est formé de quatre couleurs: le blanc, le rouge, le bleu, le vert; les inscriptions suivantes: le blanc *Russie libératrice*; le rouge *Bulgarie*; le bleu, *Délivrance de la Thrace*; le vert, *Malheureuse Macédoine*. Les armoiries de Widdin, Sofia et Kustendje participent activement au mouvement insurrectionnel. 30,000 fusils Martini et Sniders sont réservés pour armer les populations à mesure que les insurgés avancent.

Constantinople, 25 octobre, 6 h. 56 soir.
Arrivé le 27 à 7 h. 30 du matin.
Les nouvelles reçues de l'insurrection de Macédoine disent qu'au moment décisif l'effectif des insurgés Bulgares se triplerait avec des soldats russes.

Encore un assassinat politique

Un nouvel assassinat politique vient de jeter l'opprobre sur le parti révolutionnaire de l'Equateur, déjà coupable de celui de Garcia Moreno et de l'archevêque de Quito. Une dépêche, adressée à la *Gazette de Cologne*, annonce que M. Vincent Piedrahita, chef du parti catholique, a été poignardé en se rendant à sa maison de campagne aux portes de Quito.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Voici le résultat du vote qui a eu lieu hier dans les communes du canton de Roubaix pour la nomination du délégué et du suppléant sénatoriaux.
CROIX: Délégué: M. Louis Pinquet, maire; suppléant: M. Henri Segard, conseiller municipal;
WASQUEHAL: Délégué: M. Célestine Droulers, maire; suppléant: M. Louis-Théodore Brulois, adjoint.
WATRELOS: Délégué: M. Deldalle-Duthoit, maire; suppléant: M. Delcroix-Desmulliez, adjoint.

Voici comment se sont répartis les suffrages dans les cantons de Tourcoing.
M. Jules Leblan, adjoint, 19 voix (délégué).
M. Louis Leleu, 10 voix.
M. Gaspard Desurmont-Motte, 18 voix (suppléant).
M. Achille Tribouillet, 10 voix.
M. Pollet-Hassebroucq, 10 voix.
Dans les cantons de Tourcoing, les résultats sont les suivants:
MARCO EN-BARCEL. — M. Edouard Scrive, 14 voix (délégué).

Feuilleton du Journal de Roubaix du 29 Octobre 1878.

L'INCENDIAIRE

PAR ELIE BERTHET

III
UN BRAVE GARÇON.
(Suite)

Madame Letellier se désolait que ce fils, objet de si belles espérances, voulait apprendre un métier; mais il se montra si déterminé, que la veuve céda et que le programme de Noël fut mis immédiatement à exécution.

Le jeune homme entra à l'École des arts et métiers de Châlons, tandis que sa mère se soumettait à la plus stricte économie dans sa ville natale. Elle put attendre ainsi la fin de l'apprentissage, et Noël fit preuve de tant d'application et de tant d'intelligence, qu'à vingt ans, comme il l'avait annoncé, il était en mesure de vivre, avec elle, du produit de son travail. En sortant de l'École de Châlons, il avait trouvé une occupation lucrative dans les ateliers d'un chemin de fer, et avait fait venir madame Letellier près de lui. Plus tard il s'était décidé à s'établir à Vauvray, où le voisinage d'un grand nombre d'usines lui promettait un ouvrage abondant. Avec le produit de ses économies, il avait fondé un modeste établissement qui

prospérait, si bien que madame Letellier, morte dix-huit mois environ avant l'époque où nous sommes, avait, sur la fin de sa vie, joui d'un véritable bien-être.

Noël demeurait dans une rue solitaire, non loin de la maison des Dames Duhamel; il occupait un corps de logis isolé, dont le rez-de-chaussée contenait la forge et l'atelier. Au premier étage, il y avait deux chambres et une petite cuisine. L'une de ces chambres était celle de Noël; l'autre, qui avait été celle de sa mère, restait fermée depuis la mort de madame Letellier, et il n'y pénétrait qu'avec le respect qu'éprouve une personne pieuse en entrant dans une église. Une femme de ménage venait chaque jour préparer sa nourriture. Souvent il employait à l'atelier plusieurs compagnons forgerons; mais il n'avait avec eux d'autres rapports que ceux exigés par la besogne commune.

Le soir du jour où commence notre récit, Noël, en rentrant chez lui, désirait particulièrement être seul. Ce qui venait de se passer l'avait bouleversé, et il se laissa tomber sur un siège, le visage caché dans ses mains.

Toutefois, son esprit ferme ne s'accommodait pas longuement de rêveries inutiles, et il songea à chercher dans le travail, ce grand consolateur, l'adoucissement que le travail ne manque jamais de procurer à ceux qui souffrent. Il s'empressa donc d'allumer une lampe, prit place devant sa table, et se mit à dessiner une pièce d'engrenage qui lui

était commandée par un manufacturier de la ville.

Peut-être cette occupation ne l'absorbait-elle pas aussi complètement qu'il l'eût souhaité, car de profonds soupirs s'échappaient par moments de sa poitrine, et le crayon lui tombait des mains; mais il le reprenait bientôt et poursuivait sa tâche.

Plusieurs heures s'étaient passées ainsi. Noël, fatigué, allait se livrer au repos, quand tout à coup une voix halétante s'éleva dans la rue noire, au milieu du silence:
— Au feu! cria-t-on.
 Aussitôt Noël fut debout: en une seconde toute velléité de sommeil avait disparu. Cependant il craignait de s'être trompé, et demeurait immobile, prêtant l'oreille.
— Au feu! répéta avec un accent lamentable la voix qui s'était rapprochée.
 On frappa à la porte extérieure et Noël courut à la fenêtre qu'il ouvrit.
— Qu'y a-t-il? Que veut-on! demanda-t-il.
— Au feu! bien vite, monsieur Noël, dit le donneur d'alarme, qui était un habitant du quartier.
— J'y vais... Mais où est le feu?
— A la Grande Maison, chez les dames Duhamel... Voyez, c'est un incendie formidable!

on entendait des bruits des pas, des éclats des voix, des portes qui s'ouvraient et se refermaient; l'alerte se propageait rapidement.

En apprenant que, cette fois, l'incendie s'attaquait à la demeure de celle qu'il aimait, Noël avait ressenti une violente secousse au cœur. Mais il surmonta cette impression et, se redressant il cria au porteur de nouvelles:
— Je descends... Courez chez Simon, le tambour, et commandez-lui de battre la générale.
Le voisin partit pour exécuter cet ordre. Alors Noël ceignit sa ceinture gymnastique, couvrit sa tête du casque traditionnel, puis tira d'une armoire une échelle de corde et des grappins, qu'il tenait prêts pour les circonstances de ce genre. Pendant qu'il achevait ces préparatifs, il se disait à lui-même:
— C'est elle qui est en danger... Allez! du sang-froid! N'oubliez rien, ne perdons pas la tête; la moindre omission peut avoir des conséquences funestes... Ah! peut-être vais-je trouver une bonne occasion pour mourir!

Au bout d'une minute, il sortait chargé de son attirail.

Déjà, comme nous l'avons dit, la ville s'éveillait; les rues se remplissaient de gens à demi-vêtus, qui s'interrogeaient l'un l'autre. Dans le lointain, le tambour commençait son lugubre appel, tandis que le tocsin sonnait dans le clocher.

Noël passa, en courant, au milieu des groupes.

— Le feu est chez les dames Duhamel, s'écriait-il; apportez des seaux... Hommes, femmes, enfants, que tout le monde travaille!... A la chaîne! à la chaîne!

On voulait l'interroger, mais ne s'arrêtait pas; aussi, en peu d'instants, se trouva-t-il sur le boulevard et il put se rendre compte du désastre.

Outre le corps de logis principal, la Grande Maison se composait de bâtiments très-vastes servant de greniers. C'était là que M. Duhamel conservait les récoltes provenant de ses propriétés, et en ce moment les bâtiments contenaient une énorme quantité de fourrages, de blés et d'étroupes. Ces approvisionnements étaient si considérables que le défaut, ne sachant où les loger en avait rempli tout le rez-de-chaussée de sa maison beaucoup trop grande pour ses besoins et pour ceux de sa famille. Or, l'incendie semblait avoir commencé dans les greniers et s'être répandu, avec autant de promptitude et de violence, dans le rez-de-chaussée; les flammes sortaient des fenêtres d'en bas et les étages supérieurs seuls étaient en core intacts.

Noël vit d'un coup d'œil tous ces détails. Autour de lui, dans la cour, allaient et venaient quelques domestiques effarés, criant, se lamentant, ne sachant que faire.

Où sont les dames Duhamel? demanda-t-il précipitamment.
On se regarda d'un air consterné; per-

sonne n'avait vu les mattresses du logis.
— Mais elles doivent être encore dans leurs chambres du premier étage! s'écria le jardinier.
— Grand Dieu! et l'escalier est en feu... Voyez!
En effet, tout le rez-de-chaussée présentait, comme nous l'avons dit, l'aspect d'une fournaise.
— Ces dames ne logent-elles pas du côté du jardin? reprit Noël.
— Oui, oui, monsieur.
— Songez-vous d'abord à elles.
Et il s'élança, suivi de quelques assistants, sous une voûte qui, traversant la maison, conduisait au jardin.
Ce côté du bâtiment incendié avait une apparence encore plus terrifiante que l'autre. Les flammes léchaient les murailles, montaient jusqu'aux fenêtres de l'étage supérieur, brûlant les espaliers et projetant une lueur ardente sur les charnelles. Mais Noël n'eut pas le temps de se livrer à un long examen; au milieu des orpèvements et des mugissements du feu il entendait des cris déchirants; deux personnes passaient et repassaient devant une fenêtre, comme affolées par la terreur.
— Elles sont là! murmura-t-il.
 Aussitôt il prépara les cordes et autres engins de sauvetage qu'il avait apportés. Un appel désespéré, qui partit de la chambre, redoubla son ardeur.
(A suivre.)